2) Le calcul du discriminant

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **25 (1979)**

Heft 1-2: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

différent de $\mathbf{Q}(\sqrt{-3})$ où si 3 ne divise pas n, alors Gal $(N/\mathbf{Q})$ est un sous-groupe d'indice 2 du groupe précédent.

Enfin, si ξ_1 et ξ_2 sont deux entiers de K dont les normes sont les puissances n-ièmes de rationnels mais qui, pour aucun diviseur premier l de n, ne sont des puissances l-ièmes dans K, on a la proposition suivante:

PROPOSITION 1.2.5. *Les corps* T_1 et T_2 *coïncident si et seulement si* $\xi_1 = \xi_2^k \eta^n$ *où* k *est un entier premier à* n *et où* η *est un élément de* K.

Démonstration. Si $T_1 = T_2$, on voit facilement que $K(\zeta, \sqrt[n]{\xi_1}) = K(\zeta, \sqrt[n]{\xi_2})$ et donc (théorie de Kummer) $\xi_1 = \xi_2^k \psi^n$ où k est un entier premier à n et où ψ est un élément de $K(\zeta)$. On sait ([6] par exemple) que cela implique une égalité $\xi_1 = \xi_2^k \eta^n$ avec η dans K. Réciproquement, si $\xi_1 = \xi_2^k \eta^n$, on a $\sqrt[n]{\xi_1} + \sqrt[n]{\bar{\xi}_1} = \eta^n \sqrt[n]{\xi_2^k} + \bar{\eta}^n \sqrt[n]{\bar{\xi}_2^k}$. Posons $\eta = \alpha + \beta\sqrt{d}$, il vient $\sqrt[n]{\xi_1} + \sqrt[n]{\bar{\xi}_1} = \alpha(\sqrt[n]{\xi_2^k} + \sqrt[n]{\bar{\xi}_2^k}) + \beta\sqrt{d}\,(\sqrt[n]{\xi_2^k} - \sqrt[n]{\bar{\xi}_2^k})$. Les lemmes 1.1.1 et 1.2.2 montrent que $\sqrt[n]{\xi_2^k} + \sqrt[n]{\bar{\xi}_2^k}$ et $\sqrt{d}\,(\sqrt[n]{\xi_2} - \sqrt[n]{\bar{\xi}_2^k})$ sont dans T_2, donc que T_1 est inclus dans T_2; ces corps ayant même degré, on a $T_1 = T_2$. C.Q.F.D.

REMARQUE 1.2.6. Si $n = 3$, les formules de Cardan montrent que les corps tchebycheviens coïncident avec les corps cubiques non purs (un corps pur étant un corps du type $\mathbf{Q}(\sqrt[3]{m})$ avec m rationnel).

2) LE CALCUL DU DISCRIMINANT

Nous supposons maintenant que n est premier (impair); pour souligner cette hypothèse nous posons $n = l$. Nous allons calculer le discriminant Δ du corps T. Comme on pourra le constater sur la formule, ce discriminant n'est pas, en général, le discriminant du polynôme définissant T. La formule est donnée dans le premier paragraphe.

2.1. *La formule*

Nous supposerons dans toute cette partie que l'entier quadratique ξ n'est divisible par la puissance l-ième d'aucun idéal premier de K qui divise l;

tous les corps tchebycheviens sont obtenus à l'aide de tels entiers (en effet, l'idéal principal engendré par ξ s'écrit $a^l b$ où a et b sont des idéaux entiers et où b n'est divisible par la puissance l-ième d'aucun idéal premier; choisissons dans la classe de a un idéal c premier à l et désignons par α un générateur de $a^{-1}c$; le nombre $\xi\alpha^l$ est un entier de K qui n'est divisible par la puissance l-ième d'aucun idéal premier contenant l et le corps tchebychevien défini par cet entier est celui défini par ξ). Pour énoncer la formule du discriminant, nous aurons besoin de quelques préliminaires. Pour tout entier i, on définit les entiers rationnels a_i et b_i par l'égalité $\xi^i = \frac{1}{2}(a_i + b_i\sqrt{d})$; on a alors le lemme suivant:

LEMME 2.1.1. *On suppose que l ne divise pas la norme de ξ, alors*

I) *il existe un entier τ premier à l tel que l divise le produit $b_\tau d$ (et on peut toujours trouver un tel τ divisant $l - (\frac{d}{l})$)*

II) *si, pour un entier τ premier à l, le produit $b_\tau d$ est divisible par l^2, alors pour tout entier i premier à l, le produit $b_i d$ est divisible par l^2 dès qu'il est divisible par l.*

Démonstration

I) Si l divise d, c'est clair. Si $(\frac{d}{l}) = 1$, alors ξ^{l-1} est congru à 1 modulo l i.e. $\xi^{l-1} = 1 + l\,\frac{\alpha + \beta\sqrt{d}}{2}$ avec α et β entiers rationnels. On a donc $b_{l-1} = l\beta$ c'est-à-dire que l divise b_{l-1}. De même si $(\frac{d}{l}) = -1$, alors ξ^{l+1} est congru à un entier rationnel modulo l et le même raisonnement montre que l divise b_{l+1}.

II) Soit τ un entier premier à l tel que l divise $b_\tau d$. Il est facile de voir que l^2 divise $b_\tau d$ si et seulement si ξ^τ est congru à un entier rationnel modulo le carré d'un idéal premier de K au-dessus de l. On conclut en remarquant qu'alors, pour tout entier i premier à l tel que ξ^i est congru à un rationnel modulo l, cet entier quadratique ξ^i est congru à un rationnel modulo l^2.

On définit j de la manière suivante: on pose $j = 1$ si l ne divise pas la norme de ξ et si, pour les entiers i premiers à l, le produit $b_i d$ est divisible par l^2 dès qu'il est divisible par l et on pose $j = 0$ sinon. De plus si c est le plus grand entier naturel divisant ξ et si $c = c_1 c_2^l$ où c_1 est sans puissance l-ième, on pose $g = \prod_{\substack{p \mid c_1 \\ (\frac{d}{p}) = 1}} p$. Enfin on pose $\lambda = \frac{l-1}{2}$ ou $\frac{l+1}{2}$ suivant que l est congru à 1 ou à 3 modulo 4 et on désigne par (l, d) le p.g.c.d de l et de d. Le discriminant Δ de T est alors donné par la formule suivante:

$$|\Delta| = \frac{l^{l-2j} \, |\delta|^{(l-1)/2} \, g^{l-1}}{(l, d)^{j\lambda}} \tag{2.1.2}$$

(On rappelle que δ est le discriminant du corps $K = \mathbf{Q}(\sqrt{d})$.

2.2. *Démonstration de la formule*

Rappelons qu'un élément ξ de K est dit l primaire si il est étranger à l et si l'extension de Kummer $K(\zeta, \sqrt[l]{\xi})/K(\zeta)$ est non ramifiée au-dessus de l. On a alors la proposition suivante:

PROPOSITION 2.2.1. *L'entier j étant celui défini au paragraphe précédent, on a $j = 1$ ou 0 suivant que ξ est ou n'est pas l-primaire.*

Démonstration. Pour plus de concision, nous supposerons dans cette démonstration que le corps K n'est pas inclus dans $\mathbf{Q}(\zeta)$; le cas où K est inclus dans $\mathbf{Q}(\zeta)$ se traite de façon analogue. Nous désignons par $\mathfrak{L}$ un idéal premier de $K(\zeta)$ au dessus de l et par $\mathfrak{l}$ l'intersection de $\mathfrak{L}$ et de K. On vérifie que l'indice de ramification de $\mathfrak{L}$ sur $\mathbf{Q}$ est $l - 1$, donc ([7], § 39, satz 118-119; [8]) ξ est l-primaire si et seulement si il existe dans $K(\zeta)$ un élément x tel que l'on ait la congruence suivante:

$$(*) \qquad \xi \equiv x^l \pmod{\mathfrak{L}^l}.$$

Montrons que (*) est équivalente à la congruence suivante:

(**) $\xi \equiv y^l \pmod{\mathfrak{I}^2}$ avec y dans K.

Si $\mathfrak{L}$ est le seul idéal premier de $K(\zeta)$ au dessus de $\mathfrak{I}$, alors en prenant les normes dans l'extension $K(\zeta)/K$, la congruence (*) implique $N_{K(\zeta)/K}(\xi) \equiv (N_{K(\zeta)/K}(x))^l \pmod{\mathfrak{L}^l}$ d'où $\xi^{l-1} \equiv z^l \pmod{l^2}$ avec z dans K ce qui implique (**). Sinon, soit K_1 le corps de décomposition de $\mathfrak{I}$ dans $K(\zeta)/K$ et $\mathfrak{I}_1$ l'intersection de $\mathfrak{L}$ et de K_1. L'idéal $\mathfrak{L}$ étant le seul idéal de $K(\zeta)$ au dessus de $\mathfrak{I}_1$ et le degré de $K(\zeta)/K$, étant $\dfrac{l-1}{2}$ un raisonnement analogue à celui que l'on vient de faire montre que (*) implique l'existence d'un z_1 dans K_1 vérifiant la congruence $\xi^{\frac{l-1}{2}} \equiv z_1^l \pmod{\mathfrak{I}_1^2}$; l'idéal $\mathfrak{I}$ étant totalement décomposé dans K/K_1 cela implique l'existence d'un z dans K tel que $\xi^{\frac{l-1}{2}} \equiv z^l \pmod{\mathfrak{I}^2}$ ce qui entraîne (**). Réciproquement, si $\mathfrak{I}$ est totalement ramifié dans $K(\zeta)/K$, alors (**) implique $\xi \equiv y^l \pmod{\mathfrak{L}^{2(l-1)}}$ ce qui donne (*). Sinon, l est ramifié dans K; désignons alors par A l'anneau des entiers K. Le noyau de la surjection canonique de $(A/\mathfrak{I}^3)^*$ sur $(A/\mathfrak{I}^2)^*$ est le sous groupe de $(A/\mathfrak{I}^3)^*$ formé des classes des $1 + kl$ où $k = 0, \ldots, l-1$. La congruence (**) implique donc l'existence d'un entier k compris entre 0 et $l-1$ tel que $\xi \equiv (1+kl)\, y^l \pmod{\mathfrak{I}^3}$. En prenant la norme sur $\mathbf{Q}$, il vient $M^l \equiv (1+kl)^2 \left(N_{K/Q}(y)\right)^l \pmod{l^2}$ et donc $1 + kl$ est une puissance l-ième modulo l^2 i.e. modulo l'idéal $\mathfrak{I}^4$. On a donc $\xi \equiv x^l \pmod{\mathfrak{I}^3}$ d'ou $\xi \equiv x^l \pmod{\mathfrak{L}^{3(l-1)/2}}$ ce qui implique (*) et achève la démonstration de l'équivalence de (*) et (**).

Soit maintenant i un entier tel que l divise $b_i d$. On a $N_{K/\mathbf{Q}}(\xi^i) = M^{il} = \frac{1}{4}(a_i^2 + b_i^2 d)$. D'autre part $b_i^2 d/4$ est dans l'idéal $\mathfrak{I}^2$ (en effet, si l ne divise pas d, alors l divise b_i donc l^2 divise b_i^2 et, si l divise d, alors l est dans $\mathfrak{I}^2$). Le rationnel $a_i^2/4$ est donc une $\mathfrak{I}$-unité qui est une puissance l-ième modulo $\mathfrak{I}^2$; il en est donc de même de $2/a_i$. En conséquence ξ^i est une puissance l-ième modulo $\mathfrak{I}^2$ si et seulement si $(2/a_i)\,\xi^i = 1 + b_i a_i^{-1} \sqrt{d}$ en est une. Si l^2 ne divise pas $b_i d$, alors $1 + b_i a_i^{-1} \sqrt{d}$ est congru à 1 modulo $\mathfrak{I}$ mais pas modulo $\mathfrak{I}^2$ donc n'est pas une puissance l-ième modulo $\mathfrak{I}^2$. Si l^2 divise $b_i d$ et si l ne divise pas d alors $1 + b_i a_i^{-1} \sqrt{d}$ est congru à 1 modulo $\mathfrak{I}^2$ donc est une puissance l-ième modulo l^2. Si l^2 divise $b_i d$ et si l divise d, alors $1 + b_i a_i^{-1} \sqrt{d}$ est congru à 1 modulo $\mathfrak{I}^3$ donc est une puissance l-ième modulo $\mathfrak{I}^2$ ce qui achève la démonstration.

Venons-en maintenant à la démonstration de la formule 2.1.2. Pour alléger la rédaction, nous supposerons encore que K n'est pas inclus dans $\mathbf{Q}(\zeta)$; le cas ou K est inclus dans $\mathbf{Q}(\zeta)$ se traite de manière analogue. Cette démonstration repose essentiellement sur les méthodes décrites dans [8], nous adopterons donc pour l'essentiel les notations et la terminologie de cet ouvrage.

On sait ([8], chap. IV, prop. 6, cor. 1) que le discriminant Δ de T est le conducteur d'Artin de la représentation de Gal $(N/\mathbf{Q})$ induite par la représentation triviale de Gal (N/T). Pour calculer ce conducteur désignons par $(\chi_k)_{k=1,\ldots,l-1}$ les $l-1$ représentations non triviales de degré 1 de Gal (N/L), par $1_{N/\mathbf{Q}}$ et $1_{N/T}$ les représentations triviales de Gal $(N/\mathbf{Q})$ et de Gal (N/T) et, pour toute représentation ρ d'un sous-groupe de Gal $(N/\mathbf{Q})$ par ρ^* la représentation induite par ρ sur Gal $(N/\mathbf{Q})$. On a alors l'égalité $(l-1)\,1^*_{N/T} = (l-1)\,1_{N/\mathbf{Q}} + \sum_{k=1}^{l-1} \chi_k^*$ comme on le vérifie en calculant le caractère de chacun des deux membres. De cette égalité on tire, en prenant les conducteurs d'Artin, l'égalité

$$\Delta^{l-1} = \prod_{k=1}^{l-1} f(\chi_k^*) \tag{2.2.2}$$

où $f(\chi_k^*)$ est le conducteur d'Artin de χ_k^*.

Le conducteur d'Artin de χ_k^* est le produit du discriminant d_L du corps L par la norme sur $\mathbf{Q}$ du conducteur d'Artin de χ_k. Ce dernier étant le conducteur de l'extension abélienne N/L, la formule 2.2.2 donne

$$\Delta = d_L\, N_{L/\mathbf{Q}}(\mathfrak{f}) \tag{2.2.3}$$

où $\mathfrak{f}$ est le conducteur de l'extension abélienne N/L.

Le calcul de d_L ne pose pas de difficulté, on trouve:

$$d_L = \begin{cases} l^{l-2}\left[\dfrac{\delta}{(l,d)}\right]^{(l-1)/2} & \text{si} \quad l \equiv 1 \bmod 4 \\ \dfrac{l^{l-2}}{(l,d)}\left[\dfrac{\delta}{(l,d)}\right]^{(l-1)/2} & \text{si} \quad l \equiv 3 \bmod 4 \end{cases} \tag{2.2.4}$$

Le calcul de Δ est donc ramené à celui du conducteur $\mathfrak{f}$ de l'extension N/L. Cette extension étant cyclique de degré l et le corps N étant galoisien sur $\mathbf{Q}$, l'idéal $\mathfrak{f}$ est de la forme

$$\mathfrak{f} = \left(\prod_{\mathfrak{L}} \mathfrak{L}\right)^x \times (\Pi\, \mathfrak{p}) \tag{2.2.5}$$

où x est un entier naturel, où $\mathfrak{L}$ décrit les idéaux premiers de L qui contiennent l et où $\mathfrak{p}$ décrit les idéaux premiers de L étrangers à l et ramifiés dans N. Avec les notations introduites dans 2.1, on a la proposition suivante:

PROPOSITION 2.2.6. *Soit p un nombre premier différent de l. Les idéaux premiers de L contenant p se ramifient dans N si et seulement si p divise c_1 et $\left(\frac{d}{p}\right) = 1$ (on convient que $\left(\frac{d}{2}\right) = 1$ si et seulement si 2 est décomposé dans K).*

Démonstration. Soit $\mathfrak{p}'$ un idéal premier de $K(\zeta)$ au dessus de p. Posons $\mathfrak{P} = \mathfrak{p}' \cap K$ et $\mathfrak{p} = \mathfrak{p}' \cap L$. Le comportement de $\mathfrak{p}$ dans N/L est identique à celui de $\mathfrak{p}'$ dans $N(\zeta)/K(\zeta)$. Mais $N(\zeta) = K(\zeta, \sqrt[l]{\xi})$ donc $\mathfrak{p}'$ se ramifie dans $N(\zeta)/K(\zeta)$ si et seulement si son exposant dans l'idéal de $K(\zeta)$ engendré par ξ est premier à l. Le degré de $K(\zeta)/K$ étant premier a l, ceci est équivalent à ce que l'exposant de $\mathfrak{p}$ dans l'idéal de K engendré par ξ est lui même premier à l. La norme de ξ étant une puissance l-ième, cela implique que p se décompose dans K i.e. que $\left(\frac{d}{p}\right) = +1$. Dans ce cas, en remplaçant éventuellement $\mathfrak{P}$ par son conjugué, l'idéal de K engendré par ξ est de la forme $(p)^{x_1}\,\mathfrak{p}^{x_2}\,\mathfrak{a}$ où (p) est l'idéal principal de K engendré par p, où x_1 et x_2 sont deux entiers naturels et où $\mathfrak{a}$ est un idéal de K étranger à p. Il résulte de la définition de c_1 que p divise c_1 si et seulement si l ne divise pas x_1. Mais $2x_1 + x_2$ est l'exposant de p dans la norme de ξ donc est divisible par l. En conséquence $x_1 + x_2$ qui est l'exposant de $\mathfrak{p}$ dans l'idéal engendré de K engendré par ξ est divisible par l si et seulement si l divise x_1 et donc si et seulement si p ne divise pas c_1 ce qui achève la démonstration.

Il reste à calculer le x de la formule 2.2.5. Pour celà, on choisit un idéal premier $\mathfrak{L}'$ de $K(\zeta)$ au dessus de l et on pose $\mathfrak{l} = \mathfrak{L}' \cap K$ et $\mathfrak{L} = \mathfrak{L}' \cap L$. On désigne respectivement par s et s' les plus grands entiers tels que les groupes de ramifications d'indice inférieur s et s' de $\mathfrak{L}$ et $\mathfrak{L}'$ dans N/L et $N(\zeta)/K(\zeta)$ sont non triviaux (s et s' sont donc des entiers relatifs supérieurs ou égaux à -1). L'extension N/L étant cyclique de degré l, on sait que $x = s + 1$. On sait aussi que $s = -1$ est équivalent à la non ramification de $\mathfrak{L}$ dans N/L donc à $s' = -1$. Si $s \neq -1$, les valeurs de s et s' sont liées par le lemme suivant:

LEMME 2.2.7. *On suppose* $s' \neq -1$. *On a alors* $s = s'/2$ *ou* $s = s'$ *suivant que* $\mathfrak{L}$ *est ou n'est pas ramifié dans* $K(\zeta)/L$.

Démonstration. On désigne respectivement par $\hat{L}$, $\hat{N}$, $\hat{K}(\zeta)$ et $\hat{N}(\zeta)$ les complétés de L, N, $K(\zeta)$ et $N(\zeta)$ au dessus de l. Le degré de $K(\zeta)/L$ étant premier à l, les groupes de ramifications d'indice strictement positif de $\mathfrak{L}$ dans N/L sont identiques à ceux de ce même $\mathfrak{L}$ dans $N(\zeta)/L$ et à ceux de $\mathfrak{L}'$ dans $N(\zeta)/K(\zeta)$. Posons $G = \mathrm{Gal}\,(N(\zeta)/L)$ et $H = \mathrm{Gal}\,(N(\zeta)/N)$. Alors toujours avec les notations de [8], chap. IV), v défini par $v = \varphi_{\hat{N}(\xi)/\hat{N}}(s')$ est le plus grand réel tel que G^v est non trivial. Mais G^v est cyclique d'ordre l et H est d'ordre 2, donc v est le plus grand réel tel que $G^v H/H$ est non trivial. D'autre part $G^v H/H = (G/H)^v$ et $G/H = \mathrm{Gal}\,(\hat{N}/\hat{L})$ donc $\psi_{\hat{N}/\hat{L}}(v)$ est le plus grand réel tel que $\mathrm{Gal}\,(\hat{N}/\hat{L})_{\psi_{\hat{N}/\hat{L}}(v)}$ est non trivial ce qui signifie que $s = \psi_{\hat{N}/\hat{L}}(v)$. Enfin $\psi_{\hat{N}/\hat{L}}(v) = \psi_{\hat{N}/\hat{L}} \circ \psi_{\hat{N}(\zeta)/\hat{L}}(s') = \psi_{\hat{N}(\zeta)/\hat{N}}(s')$; on achève la démonstration en remarquant que $\psi_{\hat{N}(\xi)/\hat{N}}$ est la multiplication par 1/2 où l'identité suivant que $\mathfrak{L}$ est ou n'est pas ramifié dans $K(\zeta)/L$.

In ne nous reste donc plus qu'à calculer s'; c'est l'objet de la proposition suivante:

PROPOSITION 2.2.8. *Si* l *divise* c_1 *on a* $s' = l$. *Sinon, si* $j = 1$ *on a* $s' = -1$; *si* $j = 0$ *on a* $s' = \dfrac{l+1}{2}$ *ou* 1 *suivant que* l *divise ou ne divise pas* d.

Démonstration. Si l divise c_1 alors I divise ξ. Par hypothèse I^l ne divise pas ξ, donc l'exposant de I dans l'idéal principal engendré par ξ est premier à l. Le degré de $K(\zeta)/K$ étant premier à l, il en est de même de l'exposant de $\mathfrak{L}'$ dans l'idéal de $K(\zeta)$ engendré par ξ et donc ([7]) on a $s' = l$.

Si l ne divise pas c_1, il résulte des hypothèses faites sur ξ que I ne divise pas ξ. Si $j = 1$, alors ξ est l-primaire donc $\mathfrak{L}'$ est non ramifiée dans $N(\zeta)/K(\zeta)$ donc $s' = -1$. Si $j = 0$, on désigne par Y le plus grand entier tel que ξ est, dans $K(\zeta)$, une puissance l-ième modulo $\mathfrak{L}'^Y$. On sait ([7]) que $Y \leqslant l$ et que $s' = l - Y$. Il ne reste donc plus qu'à calculer Y. On a vu dans la démonstration de la proposition 2.2.1 que $j = 0$ est équivalent à ce que ξ est, dans K, congru à une puissance l-ième modulo I mais pas modulo l^2. Si l divise d, l'indice de ramification de $K(\zeta)/K$ est $\dfrac{l-1}{2}$ et

donc ξ est, dans $K(\zeta)$, congru à une puissance l-ième modulo $\mathfrak{L}'^{(l-1)/2}$ mais pas modulo $\mathfrak{L}'^{1+(l-1)/2}$; on a donc $s' = l - (l-1)/2 = (l+1)/2$. Si l ne divise pas d, l'indice de ramification de $K(\zeta)/K$ est $l-1$ et donc ξ est, dans $K(\zeta)$, congru à une puissance l-ième modulo $\mathfrak{L}'^{l-1}$ mais pas modulo $\mathfrak{L}'^{l}$; on a donc $s' = l - (l-1) = 1$, C.Q.F.D.

En regroupant tous ces résultats, on obtient la formule 2.1.2.

3) Décomposition des nombres premiers dans T

On désigne toujours par T un corps tchébychévien de degré premier l, par ξ un entier quadratique définissant T et assujetti à la condition imposée au début de la partie 2 de ce travail, par N la clôture galoisienne de T et par L le sous-corps d'indice l de N. De plus, si p est un nombre premier, on note $(p)_L$ et $(p)_T$ les idéaux principaux de L et T engendrés par p. Enfin, pour alléger la rédaction, on suppose dans toute cette partie que le degré de $N/\mathbf{Q}$ est $l(l-1)$.

On a la proposition suivante:

Proposition 3.1. *Soit p un nombre premier et $\mathfrak{p}$ un idéal premier de N au dessus de p; on note $\mathfrak{p}_L$ l'intersection de $\mathfrak{p}$ et de L.*

a) *Si $\mathfrak{p}_L$ est inerte dans N/L, alors p est inerte dans T (c'est-à-dire $(p)_T$ est un idéal premier de T).*

b) *Si $\mathfrak{p}_L$ est ramifié dans N/L, alors p est totalement ramifié dans T (i.e. l'idéal $(p)_T$ est la puissance l-ième d'un idéal premier de T).*

c) *Si $\mathfrak{p}_L$ est décomposé dans N/L et si $(p)_L = (\mathfrak{q}_1 \ldots \mathfrak{q}_{g_p})^{e_p}$ où $\mathfrak{q}_1, \ldots, \mathfrak{q}_{g_p}$ sont des idéaux premiers de L distincts deux à deux et de degré résiduel f_p, on a $(p)_T = \mathfrak{P}(\mathfrak{P}_1 \ldots \mathfrak{P}_{g_p})^{e_p}$ où $\mathfrak{P}, \mathfrak{P}_1, \ldots, \mathfrak{P}_{g_p}$ sont des idéaux premiers de T distincts deux à deux, le degré résiduel de $\mathfrak{P}$ étant 1 et les degrés résiduels des $\mathfrak{P}_i$ étant f_p.*

Démonstration.

a) L'hypothèse implique que le degré résiduel de $\mathfrak{p}$ dans N/Q est divisible par l. Posons $\mathfrak{p}_T = \mathfrak{p} \cap T$. Ce degré résiduel est le produit du degré résiduel de $\mathfrak{p}_T$ dans $T/\mathbf{Q}$ par le degré résiduel de $\mathfrak{p}$ dans N/T. L'extension N/T étant galoisienne, ce dernier doit diviser le degré de l'extension N/T; il est donc premier à l. En conséquence l divise le degré résiduel de $\mathfrak{p}_T$ dans $T/\mathbf{Q}$. Le degré de $T/\mathbf{Q}$ étant l, on a le résultat cherché.